

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

REDACTEUR: 323 rue de Chartres. Conté et Beville.

Interne at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES 'ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

LES RICHESSES MINIERES DE LA FRANCE.

Le débat qui a eu lieu récemment à la Chambre des Députés, au sujet de la mise en valeur des richesses minières de la France, est la préface d'une discussion beaucoup plus ample qui aura lieu à bref délai, et dont l'intérêt, à la fois économique et social, s'affirme très nettement.

Dans ces dernières années, l'industrie extractive s'est développée, en France, avec une rapidité plutôt inattendue, et nul n'ignore que le bassin de Meurthe-et-Moselle, en particulier, a donné un essor surprenant à la production métallurgique. Le sol de France, plus méthodiquement exploré, a révélé des gisements de toute nature, même des filons de métaux précieux, que les générations antérieures n'avaient pas soupçonnés.

Mais il ne suffit pas de découvrir, il faut exploiter. La loi de 1910, qui fut promulguée à une heure où les ressources minières du pays restaient inconnues, et où prévalaient des conceptions juridiques assez différentes de celles qui se sont introduites depuis lors, ne répond plus aux exigences contemporaines. C'est là une opinion unanimement exprimée. Dans les chartes des concessions futures, une place, pense-t-on, doit être réservée aux participations ouvrières, aux institutions de solidarité, l'aliénation que fait l'Etat des richesses souterraines étant compensée par des obligations plus étroites des bénéficiaires.

Le problème est à l'étude. Il ne saurait tarder à être résolu, parce que tout ajournement un peu prolongé nuirait aux intérêts généraux du pays.

SESSION EXTRAORDINAIRE DU CONGRES.

Les deux Chambres du Congrès se réunissent hier, en session extraordinaire, dans le but de considérer une mesure administrative présentée par M. Taft.

Cette réunion était attendue avec plus de curiosité que d'intérêt, car on sait qu'au Sénat les républicains sont en majorité, et à la Chambre ce sont les démocrates qui le sont.

En effet, la Chambre compte dans son sein 238 démocrates, 160 républicains, et 1 socialiste; au Sénat, les républicains sont au nombre de 50, et les démocrates de 41.

D'après les chiffres qui précèdent, on voit que les démocrates ont gagné à la Chambre cinquante quatre membres. Ce changement dans la composition du Congrès s'est fait en novembre

dernier; mais ce n'est qu'hier qu'il s'est affirmé: ce n'est qu'hier que les nouveaux élus ont, par la Constitution du pays, pris qualité, c'est-à-dire, pris leur serment d'office.

Il y avait longtemps que les démocrates avaient perdu pied au Congrès, qu'ils prenaient part aux travaux de l'anguste assemblée, sans jamais en retirer quelque profit.

La première manifestation de leur autorité se produira dans le personnel des employés du Congrès: nombre de démocrates remplaceront des républicains, c'est le *raz rickis* dont l'application est de tous les temps.

M. Taft n'a pas encore connu la lutte avec ses adversaires politiques; il avait pour le soutenir et pour soutenir son administration une majorité sur laquelle il pouvait toujours s'appuyer; mais les choses viennent de changer et peut-être rencontrera-t-il sur sa route des obstacles qui ne seront pas de son goût.

La garde d'honneur de l'Aiglon.

Il y a eu cent ans, il y a quelques jours, le 20 mars 1811, à neuf heures et quelques minutes, le Roi de Rome venait au monde au palais des Tuileries. A sa naissance, Napoléon voulut, comme au moment de son mariage, faire revivre l'ancienne étiquette établie par les Rois de France. Les archives de la secrétairerie d'Etat furent minutieusement consultées et l'Empereur se conforma, presque scrupuleusement, à ce qui avait été fait au moment de la naissance des enfants de Louis XVI.

Il décida aussi que la gouvernante de son fils serait nommée à vie et qu'elle prêterait serment entre ses mains. Elle devait avoir dans l'Etat et dans le palais le rang, les prérogatives et les honneurs dus aux grands officiers de la Couronne; enfin il lui était accordé d'avoir le pas sur toutes les dames de la Cour. Cet honneur échut à Mme de Montesquiou, femme du grand-chambellan, au service de la maison de Marie-Louise depuis son mariage.

Toutes les personnes attachées à la personne de l'héritier durent prêter serment entre les mains du duc de Bassano et la formule adoptée fut celle qui avait toujours été employée dans la monarchie.

Le serment de Mme de Montesquiou fut solennel. "Je jure obéissance aux Constitutions de l'Empire et fidélité à l'Empereur. Je promets de servir avec assiduité et dévouement dans toutes les fonctions de la charge que Sa Majesté m'a conférée les enfants qu'il plaira à Sa Majesté de me confier; d'observer exactement les ordres qu'elle me donnera et de veiller à ce que chacune des dames et autres femmes placées sous mes ordres remplissent bien leurs devoirs; de pourvoir avec économie et pour les intérêts de Sa Majesté aux dépenses qui me sont attribuées; de n'entretenir aucune correspondance étrangère, de n'avoir aucun rapport avec les Princes étrangers et de n'en point recevoir de présents; et, s'il vient à ma connaissance quelque chose de préjudiciable à la sûreté et au service de Sa Majesté, de l'en avertir sur-le-champ."

Enfin, le 30 mars 1811, un décret impérial ordonnait la création d'un régiment composé de deux bataillons devant porter le nom de "Pupilles de la garde", ou garde du Roi de Rome.

Le jeune Prince devait être lui-même le colonel de cette jeune

troupe, dès qu'il serait en âge de tenir une épée. L'effectif fut réparti dans les rangs des soldats appelés "petits hollandais" en garnison à Versailles.

Il fallait pour en faire partie être fils ou au moins neveu d'un militaire tué devant l'ennemi. Les postulants devaient savoir lire, écrire et avoir une taille moindre de cinq pieds. Dix ans révolus étaient le minimum de l'âge nécessaire à l'admission, et après seize ans on ne pouvait plus faire des pupilles.

Les sous-officiers se recrutèrent dans le régiment et les officiers étaient nommés directement par Napoléon.

La plupart des officiers furent choisis parmi les élèves de l'Ecole de Saint-Cyr. Le régiment n'eut jamais de drapeau, car l'Empereur avait décidé qu'un régiment ne recevrait son aigle de ses mains qu'après l'avoir conquis sur un champ de bataille.

Quatre ans plus tard, l'Aigle était à Sainte-Hélène et l'Aiglon en Autriche.

Vénus et Cupidon.

Le musée du Louvre vient de s'enrichir d'une magnifique tapisserie des Flandres, achetée sur le reliquat du legs Seguin et provenant de la collection de M. Charles André, architecte. C'est une composition allégorique et de sujet profane, rappelant par le style les tentures, célèbres de la couronne d'Espagne et fabriquées comme elles, au commencement du seizième siècle, dans un atelier bruxellois.

L'Amour adolescent présente à sa mère les amants que ses traits ont blessés. Les jumeaux, la taille serrée dans une courte tunique, les épaules arrapées d'une cape rose, tenant d'une main son arc et de l'autre ses flèches, il a une grâce de page et une fierté d'archange, avec ses ailes rouges largement déployées. La déesse est une dame flamande, sérieuse et modeste, sachant sous l'ample jupe, sous le long manteau et le buso cambré toutes les beautés de son corps. Autour d'eux, enlucés ou couchés parmi les fleurs d'une prairie, Adam et Eve, Neptune et Amphitrite, David et Bethsabée, Salomon et Idolatrie (personnifiant peut-être le règne de Saba). Derrière eux, des amants encore, amants obscurs penchés au balcon d'un portique et regardant le cortège de leurs confrères illustres. Tous ces couples sont mélancoliques, particulièrement celui des deux marins; la pose d'Amphitrite trahit l'accablement; le visage de Neptune, un ennui qui touche à la fureur. Une bande-roule flottant dans l'azur commente l'intention de l'artiste par cette sentence morale: *Omnia praterunt prater amorem Dei.*

"Tout passe, hors l'amour de Dieu." Une charmante bordure, où s'entrelacent l'églantine et la vigne, encadre la composition. Nous avons rappelé tout à l'heure les tentures de Madrid; celle-ci en diffère par la quantité du tissu et n'entrent point les fils d'or et d'argent; mais, si la matière est moins riche, le style n'est pas moins noble, ni l'exécution moins parfaite. Le Louvre avait déjà deux belles tentures profanes, "David et Abigail" et "La Fille de Jephté"; "Vénus et Cupidon" les surpasse de beaucoup. C'est, avec "le Jugement dernier" offert par les Amis du Louvre, la plus précieuse tapisserie bruxelloise que possède maintenant le musée. Elle est exposée depuis quelques jours dans la première salle des dessins italiens.

Un Nouveau Cuirassé allemand.

On vient de lancer à Kiel, en présence de l'empereur Guillaume et de l'impératrice, un cuirassé de 23,000 tonnes, qui sera cette particularité intéressante de porter les canons les plus forts jusqu'ici construits, des canons de 355mm. La marine anglaise n'en est encore qu'à dix pièces de 343mm, et c'est ce dernier calibre dont les essais se poursuivent en France pour armer les prochains bâtiments de ligne.

Le cuirassé allemand dont il s'agit était désigné jusqu'ici sous le nom d'"Erazz Hildebrand", ce qui signifie "En remplacement de l'Hildebrand". Lorsqu'en effet les Allemands construisent un nouveau bâtiment pour le substituer à une unité vieillie ou démodée, ils ont la coutume et c'est là un trait qui montre bien leur esprit de méthode — d'indiquer quel est le navire qu'ils entendent remplacer. Lorsque, au contraire, ils construisent un nouveau navire en addition à la flotte existante, ils désignent ce bâtiment par un nom de baptême. Tel est le cas du cuirassé appelé H, qui doit être lancé prochainement.

Ce nom provisoire est conservé tant que le navire est sur cale. Son nom définitif ne lui est donné qu'au jour de son lancement qui devient ainsi le jour de son baptême. L'"Erazz-Hildebrand" a été baptisé "Kaiser" et c'est l'impératrice elle-même qui a été sa marraine.

Même, elle a prononcé à l'occasion du lancement cette allocution: "Sur l'ordre de Sa Majesté, le navire que l'on a tenu à lancer le jour de sa fête, s'appellera "Kaiser". Kaiser, ce mot est comme environné des rêves de grandeur et des aspirations de l'Allemagne. Un Empereur, tel a été le prix des lutttes sanglantes d'il y a quarante ans, et l'Empereur, c'est l'homme qui a doté l'Allemagne d'une flotte.

La fidélité à l'Empereur, telle sera ta boussole et, dans les cœurs de tous les Allemands à l'étranger, tu affirmes l'amour du pays natal. Fier, tu iras la tête haute, dans la lutte contre les éléments, de même que l'Empereur, parmi nous, se tient au-dessus des querelles éphémères! Que le Dieu des batailles te guide dans le danger et que ton équipage se souvienne, jusqu'à la dernière heure, du nom que tu vas porter. O'étaient les appels des femmes qui aux époques les plus reculées de notre histoire éveillaient le courage de nos ancêtres. Que s'échappent de même du cœur de l'impératrice qui maintenant te baptise: "Bonheur et bénédiction pour tous tes voyages!"

Donc, le "Kaiser" sera armé de dix canons de 355mm, répartis en cinq tourelles dont deux seront disposées en quinconce, sur chaque côté du navire, ce qui permettra de faire feu des dix pièces à la fois par le travers. Quant à des pièces géantes, construites par Krupp dans une sorte de mystère, on assure qu'elles seront assez puissantes pour lancer un projectile de 620 kilogrammes avec 900 mètres de vitesse.

Si l'on songe que les canons de 343mm lancent un projectile de 507 kilogrammes avec 875 mètres de vitesse, et que les canons de 305mm qui constituent l'armement des navires français actuels lancent un projectile de 440 kilogrammes, avec 830 mètres de vitesse, on voit de combien les

canons nouveaux de la marine allemande l'emportent sur les canons français.

Il est vrai que ce bénéfice par plus gros calibre s'échète par une diminution du nombre des pièces. Le "Kaiser", avec 23,000 tonnes, ne portera que 10 pièces de 355mm. Le "Jean-Bart" et le "Oorbet", du même tonnage, en portent 12 de 305mm.

Vaut-il mieux avoir plus de pièces tirant de moins lourds obus ou moins de pièces lançant de plus lourds projectiles? Les avis sont partagés.

Les mémoires de Rimsky-Korsakof.

Sous ce titre: "Ma Vie musicale", Rimsky Korsakof, le grand compositeur russe, a laissé des mémoires fort intéressants pour l'histoire de ses propres travaux et de ceux des amis qui formaient avec lui le groupe fameux des "cinq". M. Halperine-Kaminsky a traduit pour la "Revue Bleue" quelques chapitres de ces mémoires. L'auteur y raconte les difficultés que souleva en 1872 son opéra de la "Pekovitaine", représenté à Paris, il y a deux ans, sous le nom d'"Yvan le Terrible". L'assemblée populaire du Vetché et plus généralement toute allusion au régime républicain de Pskov était, pour la censure, un obstacle presque insurmontable. Il fallait remplacer l'assemblée populaire par une révolte soudaine: une émeute parut un moindre scandale qu'une démocratie organisée. Le rôle même d'Yvan donnait aussi à réfléchir. Sans doute une ordonnance de l'empereur Nicolas autorisait les dramaturges à faire figurer sur la scène des personnages couronnés, pourvu qu'ils fussent antérieurs à l'avènement des Romanof; mais cette ordonnance, faite pour les drames et tragédies, ne parlait pas des opéras. Rimsky avait beau soutenir que c'était la même chose; on lui répondait que non: "Il serait peu convenable, déclarait le censeur, de voir un tsar lancer une chansonnette." On ne serait jamais arrivé à résoudre la question si à l'instigation de Constantin qui fit réformer l'ordonnance et étendre aux opéras les répétitions extrêmement laborieuses, après beaucoup de retouches et beaucoup de copies, la "Pekovitaine" fut enfin représentée le 1er janvier 1873 au théâtre impérial. Elle fut un succès public et fut jouée dix fois devant une salle comble. Les critiques cependant se montrèrent peu enthousiastes, à l'exception de César Cui. L'auteur, trois ans plus tard, devait remanier complètement cette première partition.

Autophagie.

Le Catoblépas de Flaubert qui se mangeait les pattes sans s'en apercevoir, n'est pas un phénomène unique dans la zoologie. Les naturalistes assurent que le grillon enfermé dans une petite cage s'empresse de se livrer à ce même exercice. La sauterelle, pareillement: elle dévore même son corps jusqu'au moment où l'importance du déficit met un terme à ses jours et à son appétit. Comme elle ne témoigne, au dire des savants, ni inquiétude ni douleur, ses intentions ne sont pas claires. Des

animaux d'un ordre plus élevé, tels que le renard et la martre, se mutilent avec les dents, lorsqu'ils sont pris au piège; il n'est pas vraisemblable d'admettre que, dans cette conjoncture, ils font la part du feu et sacrifient leurs pattes sur l'autel de la liberté.

La séance était présidée par M. Wainwright. Etaient présents: MM. Phelps, Hardie, Britton, Stauffer et Théard, le contrôleur de la ville M. Kennedy et le trésorier Briede. M. Ashton Phelps a déclaré qu'il ne voterait pas, étant données les conditions de l'emprunt, qui représentent un taux d'émission beaucoup trop bas, à son avis.

THEATRES. TULANE.

Victor Morley, l'excellent comédien, secondé par une troupe hors ligne, est fort applaudi dans la jolie comédie musicale "Three Twins".

En dépit du mauvais temps il y a eu une très bonne salle hier soir au Tulane.

CRESCENT.

Deux représentations de "Brewster's Millions" ont été données hier au Crescent et le succès de cette charmante comédie s'est encore affirmé.

Cette pièce, qui est la dernière de la saison à ce théâtre, restera à l'affiche jusqu'à samedi soir inclusivement.

ORPHEUM.

Toujours très suivies les représentations de l'Orpheum: les amateurs, et ils sont nombreux, ne se lassent pas d'admirer et d'applaudir l'art merveilleux et la grâce avec lesquels les trois danseurs russes évoluent sur la scène de ce théâtre.

Une petite comédie "Ba-balilit", jouée avec brio par trois excellents artistes, est aussi très applaudie.

FAITS DIVERS.

Séance la Commission des Grâces.

La Commission des Grâces de l'Etat se réunira lundi prochain dans une des salles du nouveau Palais de Justice pour examiner diverses demandes de pardon qui lui ont été transmises par des condamnés. Il est probable qu'à cette séance la commission s'occupera de la pétition présentée par Ferdinand P. Dudenheffer, l'ex-percepteur des taxes condamné en 1908 à cinq ans de travaux forcés pour détournements. Les autres demandes de pardon émanant pour la plupart d'individus condamnés par les tribunaux des paroisses.

Emission d'obligations de la ville.

La Commission de Liquidation de la dette de la ville réunie hier après midi en séance, a chargé son secrétaire d'insérer des annonces dans divers journaux de New York et de Chicago pour la soumission de \$7,000,000 d'obligations de la ville, somme destinée à l'achèvement de travaux d'améliorations publiques. Si c'est une banque de la Nouvelle-Orléans qui fournira la plus haute soumission elle deviendra dépositaire de cette somme, moyennant le versement d'un intérêt de un pour cent par an. Ces soumissions seront reçues jusqu'au lundi 7 mai à midi.

Club Canadien.

M. W. O. Hart, l'éminent avocat de notre ville, a été récemment invité, en sa qualité de membre du Club des Auteurs de Londres, au dernier dîner annuel donné par le Club Canadien de New York. Il a dû à son grand regret décliner cette invitation, qui lui avait été transmise par l'intermédiaire de M. Lindsey Russell, ancien secrétaire de la Ligue du Droit Commercial d'Amérique.

Quoique ne pouvant se rendre à New York, M. Hart a tenu d'envoyer au Club Canadien un compte rendu complet de sa fête célébrée récemment par la Société d'Histoire de la Louisiane en souvenir du cinquantième anniversaire de la visite de Thackeray à la Nouvelle-Orléans.

VOL.

L'avant-dernière nuit un voleur s'est introduit dans le garage du docteur Endop Matas, avenue St. Charles, 2252, et en a emporté un peu d'automobile évalué à \$50.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an | \$6.00 6 mois | \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 Un an | \$7.50 6 mois | \$3.75 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 Un an | \$1.50 6 mois | \$0.75 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$4.00 Un an | \$2.00 6 mois | \$1.00 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRES.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MERQUEL

TROISIEME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

XVIII

JOUR DE L'AN

(Suite)

—Et que, atteinte d'une mortelle maladie, elle est venue expirer à Paris dans son hôtel, rue

de Berri, qu'elle avait fait un testament par lequel elle lui donnait tous ses biens, quarante millions au moins; qu'il s'agissait de rien faire, mais de donner cette immense fortune à quelques parents pauvres et surtout à la ville de Buenos-Ayres, ce qu'elle a consenti sur ses instances....

—Qui vous l'a dit?

—Un de mes amis, M. Riego, consul général de la République Argentine à Paris....

M. Latour affirma donc: —De tels actes sont une exploitation véritable et plaident la cause de ce malheureux avec une rare éloquence....

Mathilde ne répondit pas. Elle avait écouté M. Latour avec un visible malaise.

Très observateur, l'examinait et comprenait aisément les sentiments contraires qui s'agitaient dans cette âme indulgente et bonne.

Les yeux fixes, brillants, il aurait pu croire qu'un lien de lui prêtait une oreille attentive, elle regardait en arrière et reportait sa pensée aux jours cruels pendant lesquels elle avait maudit la vie.

Et en effet, ce qu'elle revoyait, c'était le manoir de Rouves comme si un magicien l'eût apporté devant elle; c'était la chambre des enfants, sombre, où elle avait été emportée, au bruit du tonnerre qui l'épouvantait.

Ce n'était pas Roger de Rou-

ves, son sauveur — car elle lui rendait justice — il s'était sacrifié pour elle; pour elle il était allé au devant de la mort; pour elle il avait repoussé tout ce qui peut séduire et entraîner les hommes; il avait renoncé à l'amour des autres, à la fortune qu'elles mettaient à ses pieds; il avait concentré en elle tous ses desirs, toutes ses ambitions.

Cela, elle le savait.

Son amie, Alice Latour, le lui avait appris.

Le mari de son amie le lui répétait à l'instant même.

Sa tante, la comtesse de Marana, gagnée à la cause du coupable par son hérosme, avait plaidé pour lui.

D'autres encore et au premier rang Georges de la Briffe, ce grand homme, son ami sincère, qui lui avait fait l'éloge de ce Roger de Rouves à bien des reprises en le comparant — et avec quel mépris pour l'ancien lieutenant! — à celui qu'elle avait préféré, sous l'empire d'un inexplicable aveuglement.

Devant ces manifestations de sympathie, elle demeurait froide, indécise, si blessée, si endolorie par tant de coups, qu'il ne lui restait plus de place dans le cœur pour l'amour et dans sa mémoire que pour le souvenir des hontes et des chagrins qu'elle avait endurés.

Sans cesse, elle avait sous les yeux la petite tombe de marbre blanc qu'elle avait fait ériger à

l'angle d'un des piliers extérieurs de la chapelle catholique de Varèze.

N'avait-elle pas dit à son amie Alice, lorsqu'elle était revenue à Paris après la mort de celui dont elle portait le nom:

— Je n'ai plus de cœur; il est resté sous la pierre qui recouvre ma fille.

Lorsque ses amis se retirèrent, elle dit à M. Latour, très bas:

— J'ai compris. Vous avez raison peut-être.... je réfléchirai.... Merci.

Elle l'embrassa comme un frère.

Elle était bien aimée dans cet hôtel de la rue des Saints-Pères. Amis et serviteurs, tous, grands et petits, riches et pauvres, avaient pour elle la plus sincère des affections.

Et comment en eût-il été autrement?

La vicomtesse de la Briffe la pressa contre sa sèche poitrine non sans de secrètes appréhensions et convulsives.

Maintenant qu'elle était libre, que deviendrait-elle? L'attachement de la vicomtesse était sincère, mais non exempt de calcul.

Si cette perle pouvait échoir à son fils Georges?

N'était-ce pas son désir de tout temps? Quelle joie pour elle! Quel triomphe!

Elle entrevoyait une rivalité à laquelle son fils ne songeait cer-

tes pas.

Riche, réhabilité par sa bravoure, par ses services, Roger de Rouves dérocherait-il cette timbale?

La vicomtesse en prenait malicieusement son parti.

Depuis, elle se disait:

— A la grâce!

Tout valait mieux que ce petit d'Andelle.... Un monstre!

Toutefois, au fond de l'âme elle gardait une vague espérance qu'elle n'eût d'ailleurs osé révéler à personne.

Elle attendait les événements, sans rien faire désormais pour les influencer.

Mathilde était rentrée chez elle.

Lorsque la comtesse de Marana l'eut quittée dans sa chambre, en l'abandonnant aux soins de sa fidèle Elvire plus que jamais en faveur, elle ne retourna dans la sienne et trouva sur sa cheminée deux lettres, l'une du marquis d'Andelle, arrivée dans la soirée. L'autre venait de l'étranger. La première était conçue en ces termes:

"Madame,

"Autrefois j'aurais dit: Ma chère Sophie et c'était un grand honneur pour moi.

"Que ces jours me semblent lointains, comtesse!

"Qu'ils m'étaient doux pourtant et combien je les regrette!

"Que votre amitié avait de prix pour moi et qui j'ai été coupable de la perdre.

"Mais on se laisse entraîner, éblouir.

"Que voulez-vous que je vous dise?

"Il m'est pénible de ne pouvoir m'exouser qu'en accusant mon fils!

"Il m'a trompé moi-même.

"Il n'est plus et je reste seul avec la honte et le remords de ma duplicité.

"Ne troublez pas ses restes dans la tombe où ils reposent.

"L'épée qui lui a troncé la poltrine m'a frappé du même coup.

"Elle a été son châtimant et le mien.

"Je ne sortirai plus de la maison que je dois à votre générosité, ni du parc où je promène mes funèbres rêveries.

"Je fais des vœux pour que la destinée abrège mes jours et prolonge les vôtres en vous apportant à vous et à votre douce et chère Mathilde la juste compensation des malheurs que nous vous avons causés.

"Celui dont la pire douleur est de ne plus pouvoir se dire votre ami.

"Marquis d'ANDELLE."

Elle ouvrit l'autre lettre. Elle venait de Buenos-Ayres.

"Madame,

"Depuis le jour où j'ai eu l'honneur de vous voir, que d'événements se sont passés!

"Je suis à Buenos-Ayres pour l'accomplissement d'un devoir et aussi pour essayer de m'éloigner du théâtre de scènes si douloureuses et si terribles et de retrouver un peu de calme et de repos.

"Inconnu de tous, j'ai voulu me mêler à la foule immense qui assistait aux obsèques de celle qui m'avait accueilli avec tant de courtoisie, lorsqu'en émigrant de France, je m'éloignais de notre Solenne où je trouvais de trahir des sentiments que je n'aurais osé révéler dans la crainte d'être accusé de cupidité, alors que les seuls traits de mademoiselle Mathilde à mes yeux étaient sa grâce et sa beauté.

"J'avais fait le rêve insensé de m'enrichir pour me rapprocher d'elle.

"Je vous l'ai dit.

"C'est alors que, reçu par le vieil Arros, un Basque qui avait quitté sa province quarante ans plus tôt pour aller à la conquête de la fortune inconnue dans ses montagnes, j'étais passé à côté de cette charmante Jullia sans la voir, ébloui de l'image gravée dans mes yeux et qui n'a jamais fait place à d'autres.

"Atteinte d'un mal qui devait la conduire au tombeau, elle y a été précipitée par son vieux père frappé dans ses plus chères affections.

"Elle vient de l'y rejoindre.